

4-6, route du Champ d'Entraînement (16^e arr.)

Pavillon Windsor

DEMANDE

Expertise patrimoniale du pavillon Windsor.

PROTECTION

Aucune protection particulière.

ANTÉRIORITÉ

Aucune

PRÉSENTATION

La propriété située au 4-6, route du Champ d'Entraînement se situe à l'extrême nord du bois de Boulogne, sur un terrain d'une superficie de 10 978 m². La parcelle est bordée au nord par le boulevard Richard Wallace mais sans issue sur cette voie. Propriété de la Ville de Paris, les bâtiments existants ont toujours fait l'objet d'une occupation privative. La construction principale est un hôtel particulier édifié à la fin des années 1920. À l'Est, un pavillon pour le gardien s'élève au débouché du sentier d'accès au terrain. Un grand bâtiment de garages en limite ouest de la parcelle complète l'ensemble.

Le 8 juillet 1852, le bois est concédé à la Ville de Paris : à charge pour elle d'assurer sa surveillance et son entretien, et de réaliser dans un délai de quatre ans des travaux d'embellissement. Pendant une dizaine d'années, sous la direction du baron Haussmann et de ses collaborateurs, le bois est aménagé : deux grands lacs et des cours d'eau sont creusés, une cascade aménagée, des milliers d'arbres plantés, les routes redessinées dans le goût des jardins à l'anglaise. Très vite, le bois devient la promenade mondaine de Paris.

C'est dans ce contexte que sont ouverts le boulevard Wallace (sous le nom de boulevard du nord puis boulevard de Madrid) et la route du Champ d'Entraînement, tracés à travers l'ancien parc du château de Madrid, que la loi du 13 avril 1855 autorise Paris à acquérir, en même temps que la plaine de Longchamp. La seconde voie tient son nom du champ d'entraînement de l'hippodrome, établi dans la partie méridionale de la plaine Longchamp suite à son expropriation. Concession de la Ville de Paris depuis 1852, le bois continue cependant de dépendre territorialement des communes qui l'entourent, notamment Boulogne et Neuilly. La partie neuillienne où se trouve le pavillon Windsor est officiellement annexée à la capitale par le décret du 18 avril 1929, au même moment que sa construction.

Trois grandes étapes jalonnent l'histoire de cette demeure : sa construction en 1928-1929 suite à la mise en location du terrain par la Ville de Paris ; son occupation, à partir de 1953, par le duc et la duchesse de Windsor qui sont à l'origine de sa dénomination actuelle ; et enfin sa rénovation, à la fin des années 1980, par l'homme d'affaires égyptien Mohamed Al-Fayed.

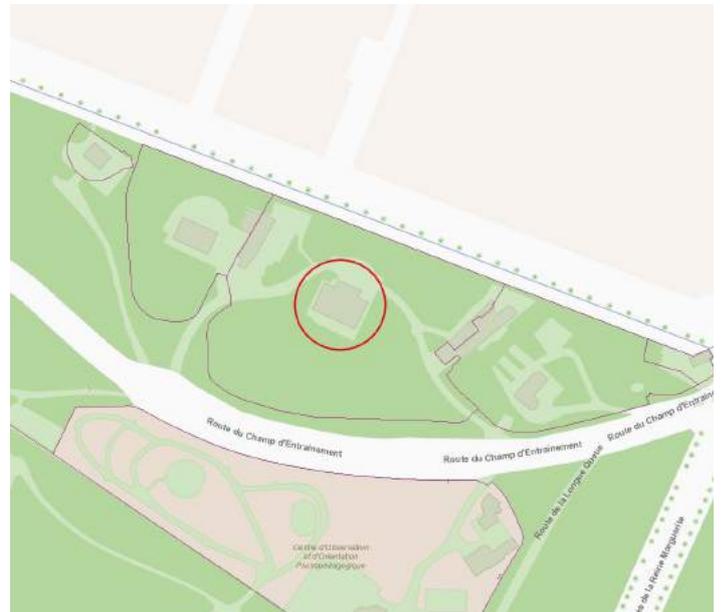


Fig. 1 - PLU



Fig. 2 - Vue de la façade d'entrée (© Marc Lelièvre/DHAAP).



Fig. 3 - Vue de la façade côté jardin (© Marc Lelièvre/DHAAP).

La genèse de la propriété

À la fin des années 1920, deux pavillons ainsi que des communs s'élèvent au 4 et au 6, route du Champ d'Entraînement. Celui du n°4 abrite les bureaux de la conservation du bois, celui du n°6, le logement d'un conservateur. Par une série de délibérations, le Conseil municipal manifeste alors son intention de mettre en location ce dernier pavillon, appelé « pavillon des conservateurs », lors de la retraite du conservateur M. Forestier, comme il a récemment été fait pour un immeuble au bois de Vincennes. La Ville y voit naturellement la source de nouveaux revenus. Au départ, une simple réhabilitation du pavillon est envisagée. Puis peu à peu, le projet prend de l'ampleur, l'administration parisienne percevant avec acuité l'intérêt financier de rendre l'immeuble « susceptible d'être habité bourgeoisement », comme nous le dit une note du directeur général des Affaires municipales, datée du 6 octobre 1926.

Le 13 décembre 1927, le bail de l'ensemble de la propriété du 4 et 6 est attribué pour une durée de 15 ans à Henri Lillaz, personnalité politique et homme d'affaires. Le cahier des charges pour la mise en adjudication du bail fait d'abord obligation à l'adjudicataire de démolir l'ensemble des bâtiments existants. Il précise ensuite qu'« il devra reconstruire dans le délai maximum de deux ans, à compter du jour de l'adjudication et dans la limite d'une dépense de un million de francs au moins, cette obligation étant considérée comme une charge augmentative du loyer à répartir sur quinze années, un pavillon d'habitation qui devra avoir une superficie maximum de trois cent cinquante mètres carrés et une hauteur maximum de 12 mètres cinquante centimètres au faitage et sera établi à l'emplacement fixé par le Service d'Architecture (...) ». Le cahier des charges précise enfin que les lieux « devront toujours être affectés à l'usage d'habitation de plaisance », une exigence qui se maintiendra tout au long du XX^{ème} siècle.

L'architecte divisionnaire chargé de dessiner les plans du nouveau pavillon est Charles-Louis-Roger Bouvard (1875-1961), fils de Joseph-Antoine Bouvard (1840-1920) qui a succédé à Jean-Charles Alphand (1817-1891) à la Ville de Paris comme directeur des services de l'architecture, de promenades et des plantations. Architecte de la Ville de Paris comme son père, Roger Bouvard est l'auteur de plusieurs groupes scolaires et pavillons pour des expositions universelles mais aussi de nombreux immeubles dans la capitale pour une riche clientèle privée. Le projet approuvé par l'administration le 19 septembre 1928 fait suite à un premier projet établi en janvier de la même année. Un jeu complet de plans pour ces deux projets est conservé aux Archives de Paris. Le pavillon actuel correspond globalement aux plans de septembre 1929, dans sa structure comme dans sa distribution générale.

Il s'agit d'une importante maison élevée d'un étage carré sous combles mansardés et aménagés, sur un niveau de sous-sol. On entre dans le bâtiment par la façade nord après avoir monté les quelques marches du perron et être passé sous un portique à colonnes doriques, appliqué sur un avant-corps de trois travées et supportant un balcon au premier étage. Cet avant-corps marqué répond au léger retrait des trois travées centrales sur la façade opposée. Il abrite le vestibule qui précède le grand hall dans lequel se déploie avec majesté l'escalier d'honneur. Il s'agit d'un escalier tournant à deux volées droites, enrichi d'un garde-corps en fer forgé



Fig. 4 - Extrait du plan du bois de Boulogne par Heurtaut, ingénieur géomètre, 1830 (Bibliothèque nationale de France).

Le boulevard du Nord et la route du Champ d'entraînement n'existent pas encore. La partie striée correspond au territoire de Neuilly.



Fig. 5 - Nouveau plan du Bois de Boulogne, 1884 (Bibliothèque nationale de France).

Le boulevard de Madrid a été tracé à travers le parc de Madrid, ainsi que la route du champ d'entraînement.



Fig. 6 - Détail du nouveau plan du Bois de Boulogne, 1884, (Bibliothèque nationale de France).

Le versant nord de cette partie de la route du champ d'entraînement est déjà occupé par différentes constructions, dont le « pavillon des conservateurs », au centre.

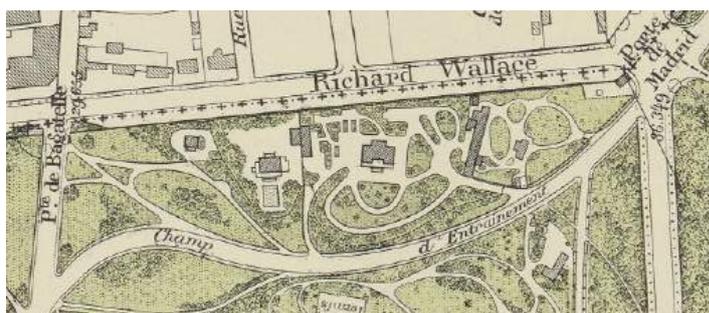


Fig. 7 - Plan du bois de Boulogne, par le Service technique du Plan de Paris (direction du Plan de Paris), 1934, révision de 1949, (Bibliothèque historique de la Ville de Paris).

dont le dessin décrit d'élégantes volutes de style rocaille. Ce hall donne accès au grand salon qui s'ouvre sur le jardin en façade opposée. Comme aujourd'hui, le grand salon est flanqué de deux vastes pièces, la salle à manger à gauche et le bureau à droite, qui occupent les angles sud-est et sud-ouest de la maison. La salle à manger communique avec l'office, situé dans l'angle nord-est du plan. L'escalier de service s'élève à cet emplacement au revers du mur d'échiffre de l'escalier d'honneur. Le bureau ouvre sur la bibliothèque, dans l'angle opposé. Cette bibliothèque est aussi accessible directement depuis le hall. À l'étage, la distribution générale, dont le parti a été arrêté par Roger Bouvard, est globalement conservée. Deux appartements, constitués d'une chambre, d'une salle de bain et d'une garde-robe, s'articulent autour d'un salon central occupant le même espace que celui du rez-de-chaussée. Le deuxième étage accueille deux appartements réservés aux invités ainsi que trois chambres de bonnes et un logement pour un valet de chambre. Mais cette distribution sera modifiée lors des travaux effectués par Mohamed Al-Fayed à la fin des années 1980. Les trois chambres de bonnes seront remplacées par une chambre et une salle de jeux.

Les quatre élévations de cette demeure empruntent au langage architectural néoclassique. Les baies cintrées du rez-de-chaussée, à chambranles moulurés et clefs de voûte, sont surmontées au premier étage de baies rectangulaires plus simples, bordées d'ailettes et dotées de petits balcons. Une importante corniche et un garde-corps à balustres couronnent l'étage noble, au niveau du comble aménagé. Des lucarnes en pierre au dessin soigné émergent de la toiture au droit de chaque travée. La façade d'entrée, qui regarde vers le Nord, est à la fois la plus fastueuse et la plus élégante. Le travail du fer forgé de la porte principale, des impostes des baies et des balcons du premier étage offre un exemple intéressant de relecture du XVIIIème siècle à l'aune du mouvement Art déco. Des cours anglaises sont aménagées en contrebas des façades nord et est. Elles permettent d'ouvrir sur l'extérieur cette partie du sous-sol abritant un office et une cuisine, grâce à des baies et des portes équipées d'élégantes grilles en fer forgé aux motifs géométriques caractéristiques des années 1920. Fils de son temps, Roger Bouvard n'est pas seulement l'architecte d'immeubles cossus édifiés dans le style Louis XV ou Louis XVI, comme notre pavillon. Il est aussi l'auteur des plans du pavillon de la Ville de Paris pour l'exposition des arts décoratifs et industriels modernes en 1925, événement emblématique des « années folles » et du mouvement Art déco.

Le mode constructif de cette demeure dénote également une recherche d'équilibre entre tradition et modernité. Les façades sont entièrement construites en pierre de taille ; la diversité des types de pierre employés (Savonnières, Vaurion etc.) et celle de leur provenance (Tercé, Jardres, Chassignelles etc.) témoignent bien sûr d'une certaine recherche de luxe. Pour autant la structure n'est pas intégralement en pierre puisque les planchers sont en béton armé et la charpente en fer avec un chevronnage en bois. Les fondations de la maison sont en béton de cailloux et mortier bâtard et les murs porteurs du sous-sol en meulières et mortier bâtard. A tous les étages, les murs de refends intérieurs et les cloisons séparatives sont en brique pleine de Vaugirard. Dans les pièces de réception du rez-de-chaussée, les parquets Versailles sont posés sur un premier parquet à l'anglaise sur lambourde (lui-même posé sur le plancher en béton armé). Dans les autres pièces et dans les étages, des parquets de dessins divers sont simplement posés sur lambourdes.

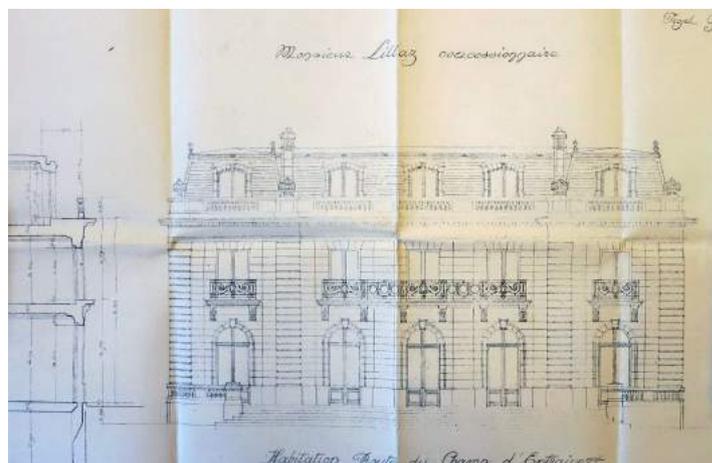


Fig. 8 - Elévation nord (côté entrée) et coupe sur le bâtiment, par Roger Bouvard, 1928 (Archives de Paris, VM90 14).

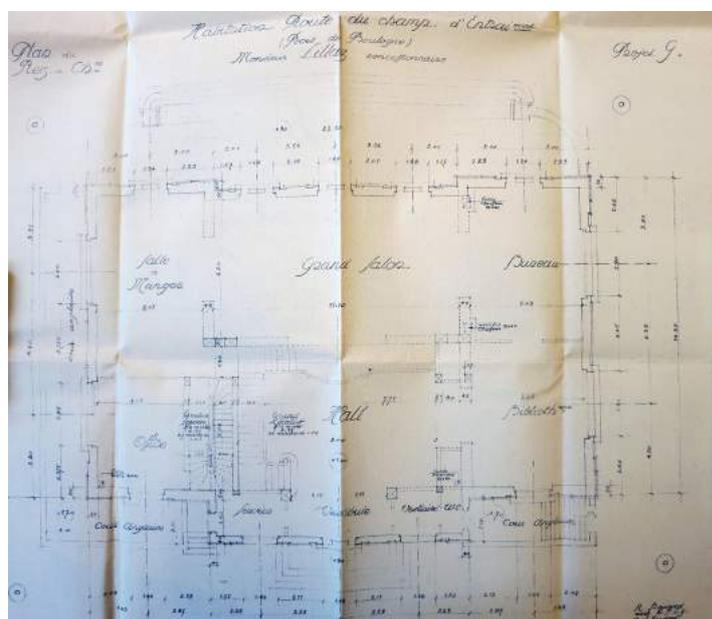


Fig. 9 - Plan du rez-de-chaussée, par Roger Bouvard, 1928 (Archives de Paris, VM90 14).

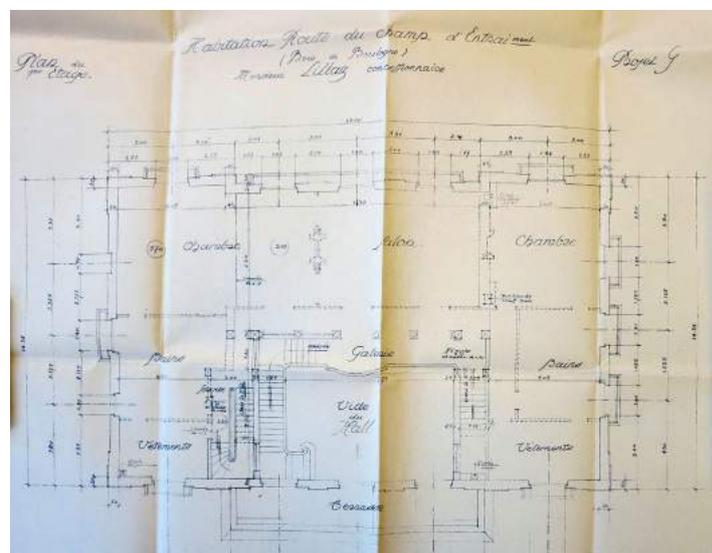


Fig. 10 - Plan du premier étage, par Roger Bouvard, 1928 (Archives de Paris, VM90 14).



Fig. 11 - Vue du départ de l'escalier d'honneur et de la rampe en fer forgé néo XVIIIème (© Marc Lelièvre/DHAAP).



Fig. 12 - Vue depuis le balcon du premier étage côté nord et de sa balustrade en fer forgé (© Marc Lelièvre/DHAAP).



Fig. 13 - Détail de ferronnerie : garde-corps d'une des fenêtres latérales du premier étage côté nord (© Marc Lelièvre/DHAAP).



Fig. 14 - Vue de la porte en fer forgé donnant accès au sous-sol depuis les cours anglaises (© Marc Lelièvre/DHAAP). Les motifs simples de cette porte s'inscrivent dans le mouvement Art déco.

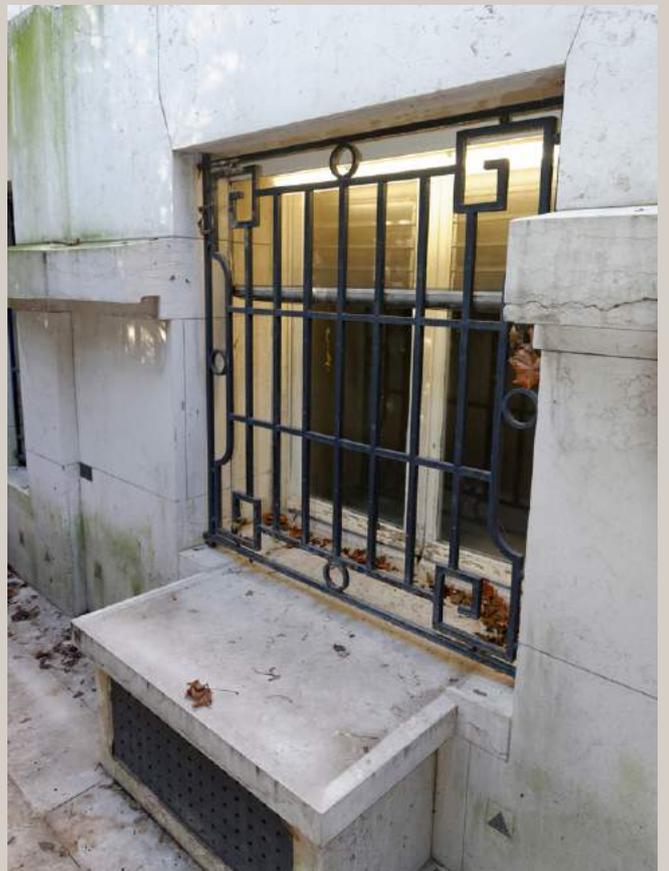


Fig. 15 - Détail de ferronnerie : grille Art déco protégeant les baies du sous-sol (© Marc Lelièvre/DHAAP).

Le bâtiment des garages et le pavillon du gardien (pour ce qui est de sa partie sud uniquement) sont construits en même temps que la maison principale. Ils illustrent assez bien la logique de Roger Bouvard en matière de style. Ce dernier adapte le vocabulaire employé à la fonction des espaces. Situé à l'entrée de la propriété et accueillant les visiteurs, le pavillon du gardien est construit dans le même style néo-classique et les mêmes matériaux que la maison de maître. L'imposant bâtiment des garages, construction utilitaire par excellence, est lui élevé dans un style très simple et contemporain.

Précisons enfin que le jardin est redessiné à ce moment-là, sur prescription du cahier des charges. Les sentiers courbes serpentant entre des bosquets d'arbres font place à une vaste étendue gazonnée devant la façade sud. Le reste de la parcelle reste largement boisée. Un seul sentier dessine un arc partant du n°4 et finissant au n°6, comme aujourd'hui.

Les années Windsor

D'autres locataires succèdent à Henri Lillaz, sans laisser de trace marquante dans les archives. En 1953 cependant, le duc et la duchesse de Windsor, exilés en France depuis 1937, emménagent dans la maison du Bois de Boulogne, après avoir vécu plusieurs années dans un hôtel particulier du boulevard Suchet. Leur goût pour les fastes du XVIIIème siècle explique probablement en partie leur choix. La maison Jansen et son décorateur Stéphane Boudin, connu pour ses créations historicistes, sont chargés de renouveler les décors et de meubler la demeure. Le décorateur a déjà fait réaménager les appartements du duc à Buckingham lorsque ce dernier était roi.

Dans l'état actuel des connaissances, on ne peut évaluer l'étendue exacte des travaux menés. Mais certains éléments toujours en place relèvent de façon quasi certaine de cette période. Ainsi le décor peint du plafond du grand hall a sans doute été réalisé pour les Windsor. Une balustrade en trompe l'œil rococo, qui rappelle fortement celle du plafond du grand salon de la villa Palagonia, près de Palerme, encadre un ciel peint au sommet duquel volent trois oiseaux exotiques, allusion possible à la fonction de gouverneur des Bahamas que le duc a occupé jusqu'en 1945. Dans la salle à manger, les décors de chinoiserie et le dispositif de tribune en bois font fortement écho au goût de Stéphane Boudin pour les espaces théâtraux et la recreation de pièces historiques. Les boiseries du grand salon et celles de la chambre à coucher de la duchesse ont aussi pu être créées par la maison Jansen, à moins qu'il ne s'agisse de boiseries plus anciennes, achetées et réagencées dans ces pièces par le décorateur. En effet, la maison Jansen est coutumière de ce type de pratique.

La maison Jansen fournit une grande partie du mobilier. Mais l'ensemble sera vendu aux enchères en 1997 par Mohamed Al-Fayed, qui videra ainsi l'immeuble de son contenu. Seuls subsistent donc aujourd'hui de l'époque des Windsor les décors portés, évoqués plus-haut, mais aussi quelques aménagements au premier étage. En effet, si les époux Windsor conservent dans l'ensemble la distribution



Fig. 16 - Vue du pavillon du gardien à l'entrée de la propriété (© Marc Lelièvre/DHAAP).



Fig. 17 - Les Windsor accoudés au garde-corps de l'escalier d'honneur au premier étage (URL : haute.decoration.over-blog.com, consulté le 14/03/2019. Blog d'amateur. Image provenant certainement du catalogue édité par Sotheby's lors de la vente du mobilier Windsor en 1997).



Fig. 18 - Vue du grand salon depuis la salle à manger, photographie noir et blanc, s. d. (Direction des Finances et des Achats).

originelle de la maison, ils modifient la séquence de leur appartement respectif au premier étage en inversant la garde-robe et la salle de bain qui sont de fait renouvelées. Les dressings du couple sont aujourd'hui conservés, avec l'ensemble des systèmes de rangements, ainsi que le grand miroir à battants de la duchesse, placé dans une petite rotonde à plafond peint. Des éléments des deux salles de bain subsistent également : les glaces et leurs baguettes de métal dans celle de Madame et l'ensemble en marbre formé par le meuble d'évier et les revêtements en marbre des murs et du sol dans celle de Monsieur.

La rénovation du site à la fin des années 1980

Le duc disparaît en 1972 et la duchesse en 1986. Le 22 septembre 1986, le Maire de Paris attribue pour une durée de 25 ans « la concession de la « Résidence Windsor » à Mohamed Al-Fayed, propriétaire du Ritz à Paris et des magasins Harrods à Londres. La convention rappelle que « la vocation de la concession est uniquement résidentielle et qu'il ne pourrait y être exercé aucun commerce (...) ». L'occupation des lieux est consentie moyennant une redevance de 1 million de francs. À l'article 6, concernant les travaux immobiliers, il est encore précisé que « le concessionnaire s'engage à réaliser un programme de travaux, (...) de 30 MF HT pour la remise en état des immeubles existants (...) et maintiendra également les éléments mobiliers et de décoration perpétuant le souvenir du duc et de la duchesse de Windsor ».

M. Al-Fayed se passionne pour cette maison et dépense plus de 90 MF pour sa restauration. Cette campagne de travaux concerne à la fois le bâtiment et les objets mobiliers qu'il rachète à l'Institut Pasteur, exécuteur testamentaire de la duchesse de Windsor. Les couvertures sont remplacées, les façades en pierre restaurées ainsi que les boiseries, peintures et revêtements de sol. Les appareils sanitaires et installations techniques qui dataient du début du siècle, sont également remplacés, afin d'apporter tout le confort moderne à la demeure. Comme évoqué plus-haut, la distribution du 2ème étage est très largement modifiée afin de permettre à l'homme d'affaires de s'y installer avec sa famille. Le reste de la maison est dédiée à la perpétuation du souvenir des Windsor, en devenant une sorte de musée privé. Les travaux sont dirigés par l'architecte en charge de l'entretien du Ritz, Bernard Gaucherel. L'aspect très neuf des façades et de nombreux éléments à l'intérieur de la maison, comme certaines boiseries ou moulures, est lié à cette dernière grande campagne de travaux. Concernant les annexes, le bâtiment des garages est restauré et le pavillon du gardien est relié à un second pavillon par une galerie, le tout en pierre de taille et dans un style comparable au pavillon initial.

En 1998, souhaitant réinvestir l'ensemble de la maison, M. Al-Fayed charge la maison Sotheby's de revendre l'ensemble du mobilier des Windsor, non sans susciter la polémique. La clause de la convention de concession imposant le maintien à demeure des meubles ne peut lui être opposée, étant donné que M. Al-Fayed s'est légalement rendu propriétaire de ces biens. Vidée du mobilier des Windsor, la demeure perd alors une partie importante de son patrimoine.



Fig.19 - Vue de la chambre à coucher de la duchesse de Windsor meublée, 1989, publiée dans le guide de visite de la maison édité par M. Al Fayed (Direction des Finances et des Achats).



Fig. 20 - Vue du plafond peint surplombant le grand hall (© Marc Lelièvre/DHAAP).



Fig. 21 - Vue du grand salon (© Marc Lelièvre/DHAAP). Les parquets Versailles et les décors de boiseries sont bien conservés.

Synthèse

La maison du 4-6, route du Champ d'Entraînement est un projet de la Ville de Paris pour valoriser la zone nord du Bois de Boulogne. Sa date de construction, 1929, marque la fin des « années folles ». Mais pour dénommer cette maison, ce n'est pas le nom de son constructeur, Henri Lillaz qui a été retenu mais celui des Windsor. Quel lien entre les époques et les personnages évoqués plus haut ? Et qu'est-ce qui fait la singularité de ce site ?

Le pavillon Windsor est le rêve de plusieurs générations de locataires qui ont mené une vie mondaine, dans une maison construite dans le goût du XVIII^{ème} siècle, à l'abri du regard des promeneurs et à la limite entre le bois et la ville. Ils ont su entretenir ce rêve en restaurant cet édifice, en le modernisant et en réinterprétant et complétant ses décors. Les époux Windsor ont fait preuve en la matière d'un certain brio.

Les éléments patrimoniaux conservés sont nombreux et appellent quelques recommandations. Ils peuvent être classés en deux catégories :

- Ceux qui relèvent du bâtiment d'origine :
 - Les structures (façades, murs porteurs, planchers en béton armé, escaliers) ;
 - Le second œuvre : l'ensemble des garde-corps en fer forgé, la verrière zénithale à décor de verre gravé du dernier étage, les planchers en bois Versailles du RDC et du 1^{er} étage etc.
 - La distribution du RDC et du premier étage.

Ces dispositions doivent impérativement être conservées, parce qu'elles témoignent du projet initial de la maison et du maintien de ses usages dans le temps, malgré quelques réaménagements.

Cela implique d'éviter toute modification des façades, de réduire au minimum les démolitions dans les intérieurs, et de maintenir la distribution actuelle en conservant les volumes et la continuité entre les espaces.

- Ceux qui relèvent de la période Windsor :
 - Les boiseries et décors peints du RDC et du premier étage (en particulier le plafond du hall, les chinoiseries de la salle à manger, les boiseries du grand salon et de la chambre à coucher du duchesse de Windsor) ;

Ces éléments sont les derniers témoignages de la façon dont le goût des Windsor s'est exprimé dans cette demeure. Leur valeur historique et artistique exige leur maintien en place et exclut tous percement ou modification. Ils témoignent aussi d'une continuité des usages qui doit être comprise et valorisée (salle à manger, grand salon, bibliothèque, etc.). En l'absence d'éléments précis sur ces décors portés, un travail d'expertise complémentaire, réalisé par un bureau d'étude spécialisé, permettrait de les dater plus précisément et de mieux identifier les techniques employées. En cas de restauration de ces décors, cette étape sera incontournable.

- Les aménagements du premier étage (dressings et mobilier de salle de bain).

Ces éléments ont avant tout une valeur mémorielle puisqu'ils témoignent du seul réaménagement consenti par les époux Windsor, qui ont respecté parfaitement la distribution dont ils ont hérité. Ils illustrent une autre facette, plus intime, de la vie des Windsor dans cette maison. Ils sont en outre les deniers meubles du couple encore en place.

Notons enfin que l'accès historique de la propriété communale se trouve route du Champ d'Entraînement. Aucun loca-



Fig. 22 - Vue du dispositif de théâtre miniature dans la salle à manger, ornée de décors de chinoiseries (© Marc Lelièvre/DHAAP).



Fig. 23 - Vue du bureau (© Marc Lelièvre/DHAAP).



Fig. 24 - Vue de la chambre de la duchesse, au premier étage (© Marc Lelièvre/DHAAP).

taire n'a dérogé à cette règle. On accédait déjà ainsi à la parcelle à la fin du XIX^{ème} siècle.

Aujourd'hui, comme depuis 1929, le visiteur emprunte ensuite le sentier courbe qui passe par le pavillon du gardien et découvre la demeure des Windsor, cachée jusqu'au dernier moment derrière un bosquet. Ce dispositif, mis en place en 1929, devrait être conservé.

SOURCES

Archives de Paris : VM90 13, VM90 14, 1590W 124, 1785W 180.

Documentation conservée à la Direction des Finances et des Achats.

BIBLIOGRAPHIE

- Henri Corbel, *Petite histoire du bois de Boulogne*, Albin Michel, 1931.

- Gabriel Davioud (Dir.), *Le Bois de Boulogne architectural, choix de constructions élevées dans son enceinte sous la direction de M. Alphand, ingénieur en chef des promenades, par M. Davioud*, Lévy, 1875.

- Jean-Michel Derex, *Histoire du bois de Boulogne*, L'Harmattan, 1997.

- Eugène Toussaint, *Le Bois de Boulogne, son histoire, ses transformations actuelles*, (éditeur inconnu), 1945.

- Marianne Gilbert, *Le bois de Boulogne*, La bibliothèque des arts, 1958

- Paris Projet n°18, La remise en valeur des bois de Boulogne et de Vincennes.

ILLUSTRATIONS

- Fig. 1 - PLU

- Fig. 2 - Vue de la façade d'entrée (© Marc Lelièvre/DHAAP).

- Fig. 3 - Vue de la façade côté jardin (© Marc Lelièvre/DHAAP).

- Fig. 4 - Extrait du plan du bois de Boulogne par Heurtaut, ingénieur géomètre, 1830 (Bibliothèque nationale de France).

- Fig. 5 - Nouveau plan du Bois de Boulogne, 1884 (Bibliothèque nationale de France).

- Fig. 6 - Détail du nouveau plan du Bois de Boulogne, 1884, (Bibliothèque nationale de France).

- Fig. 7 - Plan du bois de Boulogne, par le Service technique du Plan de Paris (direction du Plan de Paris), 1934, révision de 1949, (Bibliothèque historique de la Ville de Paris).

- Fig. 8 - Elévation nord (côté entrée) et coupe sur le bâtiment, par Roger Bouvard, 1928 (Archives de Paris, VM90 14).

- Fig. 9 - Plan du rez-de-chaussée, par Roger Bouvard, 1928 (Archives de Paris, VM90 14).

- Fig. 10 - Plan du premier étage, par Roger Bouvard, 1928 (Archives de Paris, VM90 14).

- Fig. 11 - Vue du départ de l'escalier d'honneur et de la rampe en fer forgé néo XVIII^{ème} (© Marc Lelièvre/DHAAP).

- Fig. 12 - Vue depuis le balcon du premier étage côté nord et de sa balustrade en fer forgé (© Marc Lelièvre/DHAAP).

- Fig. 13 - Détail de ferronnerie : garde-corps d'une des fenêtres latérales du premier étage côté nord (© Marc Lelièvre/DHAAP).

- Fig. 14 - Vue de la porte en fer forgé donnant accès au sous-sol depuis les cours anglaises (© Marc Lelièvre/DHAAP).

Les motifs simples de cette porte s'inscrivent dans le mouvement Art déco.

- Fig. 15 - Détail de ferronnerie : grille Art déco protégeant les baies du sous-sol (© Marc Lelièvre/DHAAP).

- Fig. 16 - Vue du pavillon du gardien à l'entrée de la propriété (© Marc Lelièvre/DHAAP).



Fig. 26 - Le duc et la duchesse de Windsor devant leur maison du bois de Boulogne (Le Figaro Magazine, 6 septembre 1997).

- Fig. 17 - Les Windsor accoudés au garde-corps de l'escalier d'honneur au premier étage (URL : haute.decoration.over-blog.com, consulté le 14/03/2019. Blog d'amateur. Image provenant certainement du catalogue édité par Sotheby's lors de la vente du mobilier Windsor en 1997).

- Fig. 18 - Vue du grand salon depuis la salle à manger, photographie noir et blanc, s. d. (Direction des Finances et des Achats).

- Fig. 19 - Vue de la chambre à coucher de la duchesse de Windsor meublée, 1989, publiée dans le guide de visite de la maison édité par M. Al Fayed (Direction des Finances et des Achats).

- Fig. 20 - Vue du plafond peint surplombant le grand hall (© Marc Lelièvre/DHAAP).

- Fig. 21 - Vue du grand salon (© Marc Lelièvre/DHAAP).

- Fig. 22 - Vue du dispositif de théâtre miniature dans la salle à manger, ornée de décors de chinoiserie (© Marc Lelièvre/DHAAP).

- Fig. 23 - Vue du bureau (© Marc Lelièvre/DHAAP).

- Fig. 24 - Vue de la chambre de la duchesse, au premier étage (© Marc Lelièvre/DHAAP).

- Fig. 25 - Vue du hall meublé, 1989, photographie publiée dans le guide de visite de la maison édité par M. Al Fayed (Direction des Finances et des Achats).

- Fig. 26 - Le duc et la duchesse de Windsor devant leur maison du bois de Boulogne (Le Figaro Magazine, 6 septembre 1997).



Fig. 27 - Vue de l'angle sud-ouest de la salle à manger (© Marc Lelièvre/DHAAP).



Fig. 28 et 29 - Détails des décors de chinoiseries de la salle à manger (© Marc Lelièvre/DHAAP).



Fig. 30 - Détail des boiseries du grand salon : la corniche à modillons et les consoles à palmette du chambranle encadrant le miroir relèvent pleinement du langage architectural néoclassique (© Marc Lelièvre/DHAAP).



Fig. 31 - Détail d'une boiserie de la chambre de la duchesse de Windsor, au premier étage (© Marc Lelièvre/DHAAP).



Fig. 32 - Miroir à battants dans l'appartement de la duchesse de Windsor (© Marc Lelièvre/DHAAP).



Fig. 33 - Dressing de la duchesse de Windsor (© Marc Lelièvre/DHAAP).



Fig. 36 - Meuble et revêtement en marbre de la salle de bain du duc de Windsor (© Marc Lelièvre/DHAAP).



Fig. 34 - Dressing et de garde-robe de la duchesse. (URL : brilliantasylum.blogspot.com, consulté le 14/03/19. Blog d' amateur. Image provenant certainement du catalogue édité par Sotheby's lors de la vente du mobilier Windsor en 1997).



Fig. 35 - Plafond peint de la rotonde du dressing (© Marc Lelièvre/DHAAP).